

E s'oublidè l'estiéu e la sentour di flour;
 E l'ivèr mestrejè, l'ivèr e la sournuro,
 Pieu e planuro,
 Ounte èro l'Esperanço, e la Fe, 'mè l'Amour?
 Au sepucure empourta, dins lou gaudre qu'esfraio
 Di Funeraio!
 E 'no frejo Cisampo, aigro mai que la mort,
 Coume un coutèu pounchu me penetrè lou cor...
 — E d'ou siècle ai mau-di lou sort!

MANDADIS

A C. HENNION, DE TOURS,
 LOU TRADOUTOUR FIDEU

Au Mirau cristalin di Muso Prouvençalo,
 Volo, tristo Vesioun, sus ti negrâssis alo!

VI. Et j'en venais à oublier l'été et le parfum des fleurs; et l'hiver était maître des monts et des plaines, l'hiver avec l'obscurité. Où étaient alors l'espérance et la foi et l'amour? Emportés au tombeau dans le gouffre terrifiant des funérailles! Et un vent glacial, plus âpre que la mort, comme un couteau bien effilé me pénétra le cœur.... et je maudis les destinées du siècle.

ENVOI

A C. HENNION, DE TOURS,
 LE TRADUCTEUR FIDÈLE.¹

Au miroir cristallin des muses provençales
 Vole, triste vision, sur tes ailes funèbres!

Manoir de Saint-John 20 janvier 1881.

¹ M. Hennion va publier sous ce titre: *Fleurs félibresques*, une anthologie provençale moderne avec traduction en vers français. (Aix, Guittou-Talamel, décembre 1882.)